

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 25 février 1888

PAULINE

PREMIERE PARTIE

LE VICOMTE DE CAVAROC—(Suite)

« Je me hâtai de ranger mon linge afin de ne point inspirer de défiance à mon maître, qui surveille tout par lui-même et qui certainement aurait voulu savoir pourquoi je quittais ma besogne inachevée... Je me glissai ensuite hors de l'office sans faire de bruit, je montai l'escalier rapidement, je frappai à votre porte, et vous en savez aussi long que moi... »

—Merci, mon enfant... merci mille fois, murmura Pauline dont les larmes coulaient avec abondance, je n'oublierai jamais, non, jamais, la preuve d'affection que vous venez de me donner, et j'en serai reconnaissante jusqu'à mon dernier jour... —Hélas! madame la baronne, ce que j'ai fait est bien peu de chose... j'aurais voulu pouvoir davantage...

—Dieu vous récompensera, Gretchen, du touchant intérêt que vous témoignez à une pauvre femme bien malheureuse...

—Madame la baronne a-t-elle quelques ordres à me donner?... demanda la jeune fille, veut-elle que j'aille avertir M. le baron, afin qu'il se tienne sur ses gardes et ne rentre pas à l'hôtellerie?

—Le prévenir, c'est impossible... Où est-il en ce moment? Je l'ignore. Reviendra-t-il avant le jour? Je ne le sais pas...

—Ainsi donc, je ne puis rien faire pour être utile à madame la baronne?

—Vous pouvez me rendre un service...

—Un service!... lequel? parlez, madame, parlez, je suis prête... de quoi s'agit-il?

—Il s'agit de sortir un instant de cette maison, et de vous assurer si l'homme que vous nommez le Corbeau rôde sur la place, et si les abords de l'hôtellerie sont surveillés... Le pouvez-vous et le voulez-vous?...

—J'y cours à l'instant, madame, et je reviendrai tout à l'heure avec une réponse bonne ou mauvaise...

Gretchen quitta la chambre. Avant que cinq minutes se fussent écoulées, elle reparut.

—Eh bien? lui demanda Pauline.

—Madame la baronne, répliqua tristement la blonde enfant, je vous apporte une mauvaise nouvelle...

—Dites sans crainte cette nouvelle, Gretchen. J'ai la force de tout entendre...

—Le Corbeau et deux autres hommes de la même espèce se cachent sous les portes des maisons voisines... Il est impossible de sortir de l'hôtellerie ou d'y rentrer sans passer sous leurs yeux.

Pauline pencha sa tête sur sa poitrine.

—Allons... balbutia-t-elle, tout est perdu!... Dieu est juste... Le crime a été commis... la punition ne se fera pas attendre! J'ai méprisé l'avertissement que Dieu m'envoyait... j'ai mérité ma part de souffrance...

vertissement que Dieu m'envoyait... j'ai mérité ma part de souffrance...

Gretchen, comprenant que sa présence n'était plus utile, quitta discrètement la chambre, en jetant sur la malheureuse jeune femme un regard empreint de la plus tendre pitié. Pauline, à bout de force et de courage, se laissa tomber à genoux; elle cacha sa tête entre ses mains et éleva longuement son âme vers le ciel. Un peu ranimée par cette prière ardente, elle prit place sur le sofa et s'absorba dans une rêverie muette, ou plutôt dans une sorte d'engourdissement physique et moral qui n'était ni la veille ni le sommeil, et qui lui laissait percevoir, d'une façon très nette et très distincte, la sensation de la douleur et de l'angoisse. Deux ou trois heures s'écoulèrent ainsi. Pauline fut rappelée à elle-même par le bruit d'une porte qui s'ouvrait; elle fit un mouvement brusque, elle se retourna et elle vit en face d'elle son mari qui la regardait d'un air étonné.

—Eh quoi, s'écria-t-il, encore debout, ma chère enfant! quelle sottise!... Pourquoi ne vous êtes-vous pas couchée, ainsi que je vous l'avais recommandé d'une façon très formelle et très positive avant de sortir?

Pauline, au lieu de répondre, courut à la première porte, celle qui donnait sur l'escalier; elle

—C'est impossible! s'écria le baron, tout à fait impossible! Les traites valaient de l'or en barre.

—Les traites étaient fausses... interrompit la jeune femme.

Lascars devint livide et toute son assurance disparut.

—Fausses, balbutia-t-il, grand Dieu! que m'apprenez-vous? Croyez bien que j'ignorais...

—Assez de mensonges, monsieur! assez d'intimités! reprit violemment Pauline, vous le saviez! Ces traites ont été fabriquées par vous...

—Pauline, que dites-vous!... je vous jure... Ne croyez pas... Je vais, du reste, écrire à l'instant, et les redemander aux banquiers...

—Il est trop tard...

—Trop tard! répéta le baron tout effaré, pour quoi trop tard?

—Les banquiers ont dépisté le faussaire... Les traites sont entre les mains du chef de la police de cette ville.

—La police! fit Lascars d'une voix presque éteinte, la police se mêle de mes affaires! la police s'occupe de moi!

—Ordre est donné de s'emparer de vous aujourd'hui même, au point du jour...

—Mais alors... alors... je suis perdu!

—Ne vous l'ai-je pas dit tout à l'heure?

—C'est à peine s'il me reste le temps de fuir!

—Fuir? et comment? les abords de l'hôtellerie sont surveillés... des agents apostés dans les ténèbres font le guet sur la place...

Lascars se frappa le front avec désespoir.

—Je ne veux cependant pas tomber vivant aux mains de ces gens-là! cria-t-il, dussé-je me faire sauter le crâne, je ne me laisserai point emprisonner... juger, condamner.

Pauline ne répondit pas.

—Et pourtant il faut que je vive, continua le baron, il le faut, je veux vivre! je suis loin de l'âge où l'on meurt! je suis jeune pour longtemps encore! Oh! je m'échapperai, je m'échapperai.

—De quelle manière? demanda la jeune femme.

Lascars enfoua dans ses cheveux ses deux mains frémissantes, et sembla faire appel à tout son sang-froid, à toute sa présence d'esprit. Illuminé sans doute par une inspiration soudaine, il plaça derrière un meuble le seul flambeau dont la bougie fût allumée, de manière à plonger momentanément la chambre dans une obscurité presque complète. Il s'approcha ensuite de l'une des fenêtres, il l'ouvrit sans bruit et il se pencha au dehors. Cette fenêtre donnait sur un jardin assez vaste dépendant de l'hôtellerie et entouré par une muraille de clôture qui longeait une ruelle toujours déserte, même en plein jour. Un voile de ténèbres opaques enveloppait ce jardin; aucun bruit, même le plus léger, même le plus insaisissable, ne troublait le silence profond de la nuit... Un espace de vingt-quatre pieds environ séparait les fenêtres du second étage, des plates-bandes garnies de fleurs qui formaient au rez-de-chaussée une ceinture odorante et multicolore.

—De ce côté le chemin doit être libre, murmura Lascars.

Il s'élança dans la chambre à coucher, il arracha, d'une main frémissante, les draps et les rideaux du lit qu'il divisa en plusieurs bandes mises bout à bout et nattées les unes avec les autres



Valentin et Karl s'approchèrent du misérable corps dont la face reposait dans une mare de sang. —(Page 74, col 8.)

fit tourner la clef dans la serrure et poussa les verrous intérieurs, de manière à rendre impossible toute surprise immédiate. Lascars la regardait faire avec une stupeur grandissante.

—Ah ça! ma chère, lui demanda-t-il au moment où elle revint auprès de lui, que signifie ceci?... Devenez-vous folle? Parole d'honneur, je suis presque tenté de le croire...

Pauline attachait sur son mari ses yeux secs, étincelants de fièvre et chargés de mépris...

—Monsieur, lui dit-elle d'une voix brève et timbrée si légèrement qu'il eut peine à la reconnaître, monsieur, vous êtes perdu...

Lascars, ne soupçonnant pas la vérité terrible, ne prévoyant même aucun danger, ne sourcilla point. Un sourire ironique vint à ses lèvres, il haussa les épaules et demanda:

—Quelle est cette raillerie?

—Monsieur, continua Pauline sans même paraître avoir entendu l'interruption de son mari, vous comptez recevoir de l'argent demain... une somme considérable... Cent mille livres, je crois.

Lascars fit un geste de stupeur.

—C'est vrai... répliqua-t-il, j'attends cent mille livres... Mais comment pouvez-vous savoir?...

Au lieu de répondre, Pauline continua:

—Cet argent n'arrivera pas...